



Pour ce retour des séminaires Aristote en présence physique, après deux ans de pandémie, vous avez choisi de vous concentrer sur la finance décentralisée.

De quoi parle-t-on, quand on parle de finance décentralisée, et pourquoi ce choix ?

Tout d'abord c'est un sujet d'actualité par le contexte économique. Lorsqu'on parle de finance, on parle tout d'abord de la question de son patrimoine. Comment le préserver, comment l'accroître ? Aujourd'hui, l'inflation est bien présente et va perdurer. Nous sommes dans un contexte d'instabilité forte, le cours de l'euro par rapport aux autres monnaies vacille, les gens se tournent donc vers des valeurs refuges, comme l'or, ou encore de nouvelles possibilités, comme les cryptomonnaies. Et lorsqu'on parle de finance décentralisée, on parle globalement de cryptomonnaies, ainsi que de tous les services qui s'y rattachent. Ce phénomène change complètement les habitudes du système de la finance, car c'est un moyen de gérer son patrimoine sans intermédiaire. Avec la finance décentralisée, vous sortez des procédures bancaires classiques et surtout des frais associés. Les cryptomonnaies sont un système transparent, ouvert et inclusif. Je veux dire par là qu'elles sont ouvertes à toute personne qui possède un portefeuille de cryptomonnaies, simplement, partout où il est.

Le sujet, techniquement, peut vite devenir complexe, tout de même...

C'est pour cela que nous allons commencer par la théorie, pour bien savoir de quoi on parle. Mais tout le défi du séminaire, c'est aussi d'être très pratique. La question est toute simple : comment en tant qu'utilisateur, je peux faire de la finance décentralisée ? Il faut comprendre que lorsque l'on s'y met, c'est nous qui devenons banquier. Nous possédons et gérons directement nos actifs. Donc il faut énormément travailler sur l'expérience utilisateur (UX), pour que chacun puisse facilement accéder à ce domaine. D'où la présence de Ledger, la start-up française spécialisée dans les wallets de cryptomonnaies pour les particuliers et les entreprises, et qui est devenue une licorne (plus d'un milliard d'euros de valorisation.) Elle nous expliquera ce qui change dans le contrôle total de ses actifs.

Vous avez parlé de système "inclusif", pour parler des cryptomonnaies. Pourquoi le système de finance "classique" ne l'est pas selon vous ?

C'est inhérent à l'histoire des banques. Elles ont créé des processus éminemment complexes pour toutes les opérations. Prêter de l'argent, acheter des actions, cela paraît facile dans le front office, pour l'utilisateur, mais en réalité, dans le back office, c'est souvent une usine à gaz. Entre les consolidations des opérations, les vérifications, la conformité aux règlements... tout cela prend énormément de temps, car toute chaîne de traitement n'a pas été entièrement numérisée. Malheureusement, cet état perdure ! Toutes les banques n'ont pas fait leur révolution numérique. En France, nous sommes obligés de nous adosser à un organisme qui va tout faire pour nous, et cela

entraîne beaucoup de frais. Beaucoup de personnes ne sont pas bancarisés, n'ont pas d'actifs financiers, car les frais sont énormes, pour de maigres rentabilités. Même si la technologie progresse, le coût de service ne baisse pas suffisamment !

Vous parlez de coût, mais avec les cryptomonnaies, quand on parle de la monnaie Ethereum par exemple, avec le coût de rétribution des machines, les frais de transactions sont très élevés ! Et ne baisse pas non plus !

Oui mais de nouvelles blockchain de second niveau sont en train de monter très fort, comme Polygon et Solana... Leur avantage est de réduire énormément les gas fee (les frais de gestion du réseau). Et il y a encore une avalanche d'autres candidats en pleine progression. Tout un univers en train d'émerger, basé sur de l'open source, avec des règles de gouvernance très différentes. Lors du séminaire, on parlera beaucoup de DAO, par exemple. Ce sont des Organisations Autonomes Décentralisées, dont les règles de gouvernances sont inscrites dans le code informatique. Ce sont des organisations où ce sont les communautés d'utilisateurs qui ont le pouvoir. Ça reste limité, mais il y a un vrai mouvement vers plus d'ouverture et d'émancipation. Le web3 va dans ce sens, et s'appuiera sur la finance décentralisée pour toutes les opérations de financement. Aujourd'hui, en France, si vous n'avez pas de compte en banque, vous ne pouvez pas être payé. Vous êtes pieds et poings liés avec votre banquier. C'est lui qui sait le plus de choses sur vous ! Il sait où vous êtes, ce que vous faites... Et c'est lui qui décide quoi faire de votre argent. Il met des limites pour telles ou telles opérations, des maxima sur tels livrets. Le système bancaire vise à surtout à minimiser les risques pour les banques et les intermédiaires. Une des ambitions de la DéFi, c'est d'offrir la possibilité de gérer ses propres risques. Avec des procédures bien plus rapides, et surtout accessibles. Vous pouvez tout faire depuis votre smartphone. Avec la promesse : plus de frontières, plus de frais associés aux opérations.

Mais qui gère le risque alors ?

Vous gérez vos actifs comme vous l'entendez. Et dans d'autres cas, c'est la communauté qui décide des projets et des investissements qu'elle veut mener. On peut penser aux Klapcoins, par exemple, une monnaie créée par Sarah Lelouch, et à laquelle peuvent participer des aficionados du cinéma, et qui sert à financer des productions de films français : moins de producteurs ou de sociétés de productions. La communauté, c'est-à-dire le public, peut financer les projets qui lui tiennent à cœur. Et elle a sa propre monnaie pour cela.

Mais vous pouvez perdre facilement !

Tout comme dans le système actuel ! S'il y a des gagnants, il y a des perdants. Mais la finance décentralisée fluidifie tous les échanges, favorise la circulation des valeurs et fait tourner la monnaie plus rapidement. Il vous permet de valoriser plus rapidement et de manière autonome votre patrimoine. De choisir sur quels actifs vous voulez investir.

Donc il n'y aura plus de banquier du tout ?

Pas totalement, plutôt de nouvelles formes, comme AKT.io qui sera au séminaire, et qui vise à proposer un nouvel outil de gestion de patrimoine. Mais dans le fond, cela n'a rien à voir. Pour AKT, la gestion de compte courant, est un plug-in ajouté. Donc on peut dire que c'est l'anti N26, la banque allemande. D'abord vous gérez votre patrimoine, et ensuite, vous avez la possibilité de payer dans votre quotidien. C'est ça le nouveau paradigme. Le web3 se construit en réaction à la domination des grands groupes, et notamment des Gafam.

Mais tout de même, les Etats régulent de plus en plus cet univers...

Ça veut bien dire qu'ils y croient ! Le bitcoin est la monnaie officielle en Centrafrique et au Salvador. En Chine, il y a l'e-yuan, on parle d'e-euros en Europe... Aux Etats-Unis aussi, il y a beaucoup de travaux dans le domaine. Car cela va changer beaucoup de choses d'un point de vue légal. Nous aurons d'ailleurs Thibaut Verbiest, un avocat du cabinet belge Metalaw, qui viendra détailler toutes les problématiques liées à la réglementation.